

## Un secteur sous la loupe

# Compagnies aériennes: le prix de la sécurité

Avec la libéralisation du secteur aérien, une kyrielle de petites compagnies a vu le jour.

La conséquence principale de cet afflux est une baisse du prix des billets, notamment sous la pression des sociétés dites «low-cost».

Or, il est devenu évident que le niveau de sécurité n'est pas le même dans toute l'industrie. Depuis 2004, il y a eu dans le monde près de 20 accidents mortels. Ces derniers n'ont impliqué aucune des grandes compagnies historiques, alors qu'elles assurent 60% du trafic. A l'inverse, les charters ont subi nettement plus d'incidents que les vols réguliers.

Afin de pouvoir proposer des billets d'avion à des tarifs défiant toute concurrence, le principe est simple: réduire au maximum les coûts.

Pour parvenir à leurs fins, les compagnies aériennes utilisent de nombreux subterfuges, et quelquefois au détriment de la sécurité.

L'élément le plus important est l'avion lui-même. Les appareils récents sont, d'une part, moins exigeants en termes de maintenance, car plus fiables, et, d'autre part, moins gourmands en kérosène. Le carbu-

rant représente en moyenne 25% des charges d'exploitation. Seules les grandes compagnies et certaines «low-cost» (par exemple Easyjet ou Ryanair) ont les moyens d'acheter des avions neufs.

Mais qu'en est-il des sociétés aux moyens plus limités? La hausse du pétrole aggrave encore le problème, puisque, pour compenser le surplus de consommation des vieux zincs, d'autres artifices doivent être trouvés. Dès lors, retarder les échéances de maintenance ou les réparations est devenu une pratique courante chez certains. Les vols avec tolérances techniques (un appareil peut être autorisé à décoller malgré certaines pannes bénignes) deviennent de plus en plus fréquents et deviennent parfois même quasiment un mode de gestion.

Un autre facteur incontournable est le pilotage, puisque 56% des causes d'accidents sont dues à des erreurs humaines. Cependant, dans les compagnies plus modestes, les

pilotes sont souvent contraints à payer eux-mêmes leur formation continue. Ils se contentent dès lors du strict minimum. En outre, le rythme de travail est plus soutenu afin

que l'avion reste le moins de temps possible sur le tarmac.

Au regard de toutes ces observations, faut-il craindre les avions?

## *Retarder les échéances de maintenance ou les réparations est devenu courant chez certains*

Ne vous y trompez pas! Les statistiques le confirment: c'est un moyen de transport particulièrement fiable (même si le risque zéro n'existe pas!). Pour le consommateur, l'important est de s'informer correctement (par exemple consulter les listes noires), car il ne serait pas juste d'en faire une généralité.

A terme, nous pensons que les compagnies les plus fragiles seront amenées à disparaître. Pour les autres, une consolidation semble à ce stade inévitable.

*\*Analyste financier, Bordier & Cie*



**Martina Burysek, CIAA\***